



Le forage du chantier est tombé pile-poil sur un étai en bois utilisé dans une galerie de mine d'autrefois.



# L'AGE DU **FER** REFAIT SURFACE

**SURPRISE** Une ancienne mine à été découverte au hasard d'un forage dans le sous-sol de Delémont.

**C'**est un forage qui n'avait pas de vocation archéologique, mais qui servait à implanter une sonde géothermique. La surprise est remontée d'une profondeur de 98 mètres: «Une odeur d'œuf pourri, mais aussi des fragments de bois déchiquetés par l'outil de forage», rapporte l'hydrogéologue Marc Hessenauer, chargé de superviser les travaux.

Ce que l'opération a percé, c'est une mine de fer dans le sous-sol de Delémont. Le hasard paraît incroyable, avec un forage de 13 cm réalisé sur le chantier de l'agrandissement du centre médical de la route de Rossemaison: «Quand j'ai vu du bois parmi les déblais remontés à la surface, après 98 m d'argile calcaire, les bras m'en sont tombés», témoigne Marc Hessenauer.

## Un vrai fromage

«On aurait voulu percer une galerie qu'on n'y serait jamais arrivé», reprend l'hydrogéologue. Le sous-sol est de Delémont est pourtant un vrai fromage depuis le XIXe siècle, une époque où le minerai était exploité par la fonderie Von Roll.

«Cent puits verticaux donnent accès à des galeries horizontales», explique Régis Froidevaux, président de l'Association Tête du puits de mine. «C'est tout le passé minier de la ville qui refait surface», s'enthousiasme le géologue Marc Hessenauer.

**« Quand j'ai vu du bois, les bras m'en sont tombés »**

Marc Hessenauer, hydrogéologue

Les puits verticaux se sont tassés, mais bien qu'étayés avec des poutres, les galeries horizontales peuvent s'effondrer, même si celle de la route de Rossemaison était inondée. «Quand ça arrive, un trou de deux mètres se creuse en surface», rapporte Régis Froidevaux.

Une sonde géothermique sera implantée comme prévu, sans toucher à la nappe phréatique qui alimente la capitale jurassienne en eau potable, permettant de faire circuler de l'eau dans le sous-sol pour la réchauffer.

Dans la seconde moitié du XIXe siècle, l'exploitation du minerai de fer était en pleine expansion. Les mineurs accédaient aux galeries par des ascenseurs à l'intérieur de têtes de puits, telle que celle qui subsiste aux Rondez, réhabilitée après avoir été déplacée.

Les puits et les galeries étaient étayés avec des poutres de bois, afin d'éviter les effondrements. Dans les plus grandes galeries, creusées par les mineurs en suivant les filons de minerai de fer, des rails étaient posés pour le transport de wagonnets.

La galerie découverte par le forage, à une profondeur de 98 m, faisait partie d'un des réseaux de mines les plus denses, celui du finage de Dozière. Elle a été creusée en 1905 et était accessible par plusieurs puits, principalement le puits Lachat. Ce dernier a été construit en 1892, était profond de 127 m et se situait dans le champ en face de l'Associazione Pugliese (FAPS), à la rue de la Communance.

● VINCENT DONZÉ

vincent.donze@lematin.ch